



**ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE**

*...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale*

## **Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 15 janvier 2015**

**Thème : «La Mémoire et l'Oubli»**

Nous étions 34 présents ce jeudi.

Étaient excusés : André Arnaud, Sylviane Fernandez, Dominique Lelarge et Annie Malossane.

Après avoir souhaité la bienvenue à tous et présenté ses vœux pour la nouvelle année, Jean-Paul Beau a indiqué que « Philo & Partage » ne pouvait passer sous silence les événements sanglants de la semaine dernière. La philosophie est toujours une forme d'éveil attentif aux réalités du monde. Il convenait donc d'une part, de prendre le temps du recul critique pour organiser dans quelques mois, une soirée-débat sur les pistes de réflexion que peuvent susciter de tels drames. D'autre part, il était nécessaire, avant d'aborder le sujet de la soirée, intitulé « la mémoire et l'oubli » d'évoquer les interrogations qui se posent à nous après ces violences. Ainsi il donne la parole à René Raffard qui, à travers une intervention limitée tente d'ores et déjà d'en lister les thèmes.

**Le texte de l'intervention de René faite au nom du Bureau est joint en annexe.**

### **Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats**

Comme au début de chaque séance, l'animateur rappelle les règles du débat adoptées par « Philo & Partage », la demande de parole, l'écoute réciproque, le respect absolu de l'opinion des autres. La priorité dans le cours des prises de parole est par principe accordée à ceux qui ne sont pas encore exprimés. Ce qui marque la spécificité de nos soirées est la méthode des échanges empreints de la concision et de l'attention portée aux autres. Les consignes sont simples : on recherche l'analyse, le commentaire et l'argumentation mais on refuse les postures dogmatiques.

## **Présentation du thème par Jean-Paul Beau :**

Pour présenter le thème de la soirée et introduire le débat, Jean-Paul trace un propos en trois points :

1- Il procède d'abord à un bref rappel de l'apport des neurosciences dans la compréhension des mécanismes de la mémorisation. Faisant référence à la conférence du mois de novembre dernier, il résume les découvertes scientifiques sur le fonctionnement du cerveau, le rôle notamment des émotions et du sommeil dans le tri des informations de la journée qui sont ensuite enregistrées dans la mémoire.

2- Il aborde alors un autre point concernant le rôle de « *la mémoire et de l'oubli* » dans la construction de soi, il s'appuie sur les analyses de Nietzsche pour montrer que mémoire et oubli ne sont pas antinomiques mais complémentaires. Et que l'oubli s'inscrit dans la dynamique du vouloir vivre. L'oubli est la condition du bonheur, il est nécessaire à la jouissance du présent tandis que la mémoire permet de construire l'avenir. Le passé mémorisé constitue la profondeur du champ de la conscience pour penser le futur.

Il évoque Proust et la recherche du temps perdu. Il précise que la psychanalyse cherche également à restituer ce qui est oublié, ce que la conscience a voulu cacher.

Il précise enfin que « *la mémoire et l'oubli* » ont une dimension morale en rapport avec la justice, la vengeance, le pardon, la résilience et la réconciliation

3- Il termine sa présentation par un point rapide sur le rôle de la « *mémoire et de l'oubli* » dans la construction sociale. Il explique en quoi consiste la mémoire collective faite de légende, de folklore, de tradition et de rites qui sont des reconstructions du passé mais qui ne sont pas forcément passés par le filtre de la vérification des faits grâce au travail de recherche historique. Il oppose cette représentation mythique du passé aux apports méthodiques des historiens.

Il évoque les liens de l'histoire avec la morale et la politique. Il distingue aussi cette même recherche historique conduite par des spécialistes et le « devoir de mémoire » dont la classe politique fait un slogan. Il esquisse enfin la liste des notions qui ont un lien avec « *la mémoire et l'oubli* » dans le développement des sociétés : l'épuration, la repentance, la justice et les crimes de guerre ... etc. On peut aussi s'interroger pour savoir quelle est la place de « *la mémoire et de l'oubli* » dans la construction de la paix entre les peuples.

Pour conclure, il rapproche dans la pensée humaine, l'histoire, la littérature et la poésie (il évoque la chanson : « La mémoire et la mer » de Léo Ferré) qui célèbrent souvent chacune à leur manière les joies de la mémoire avec « *le temps retrouvé* » et aussi le renouvellement de la vie et de l'instant grâce à l'oubli des mauvais rêves du monde dans l'infini de l'éternité.

## **Synthèse des différentes interventions de la soirée**

(Réalisée à partir des notes prises par Sylviane et JP Moreau)

Les premières interventions ont rappelé ce que la conférence sur les neurosciences nous avait appris sur les différents types de mémoires : la mémoire immédiate, sensorielle (ce que nous captons par nos sens) qui dure au plus une seconde ; la mémoire de travail ou à court terme qui dure de quelques secondes à quelques minutes et enfin la mémoire à long terme qui dure des années et dont la capacité est infinie. Ces trois mémoires sont en interaction permanente. Ce soir, c'est plutôt la mémoire à long terme qui sera au cœur du débat.

Ces différences « structurelles » sont complétées par des différences d'un autre ordre, on peut en effet distinguer ce que nous allons retenir par apprentissage, par la transmission de connaissances, les apports cognitifs, la culture environnante, de ce que nous retiendrons plus par nos sens, notre sensibilité, nos émotions, nos affects.

Nos souvenirs naissent de ces mémoires, ils contiennent une part d'imagination et notre intelligence permet de les réassembler et de les utiliser. En effet que serait l'Homme sans sa mémoire ?

Henri BERGSON a expliqué les différences entre le temps, chronologique, et la durée ; la mémoire ne se soucie pas des horloges, elle porte sur des durées d'événements dispersés dans un ordre chaotique. Ces souvenirs forment une continuité de la vie intérieure propre à chaque personne. Chaque individu est unique et sa mémoire est sélective, personnelle mais en même temps il dispose d'une partie de la mémoire collective.

Celle-ci semble se former à partir du vécu collectif et des souvenirs de chacun parmi les autres, dans un groupe, par exemple dans la famille, ou lors d'une réunion. Puis de l'évocation collective de ce souvenir, on se rappelle telle anecdote, telle soirée. Au fil du temps, l'oubli de détails, l'imagination, l'envie d'enjoliver vont faire évoluer les faits originaux au point de les transformer. Ainsi naissent les histoires de familles, les contes, les récits plus ou moins romanesques. Rappelons nous qu'avant le numérique et avant l'écriture, la mémoire, la transmission des souvenirs ne se faisaient que par la parole.

Si l'identité d'un groupe se forge à partir de cercles de mémoire partagée autour d'une histoire commune, il faut reconnaître que cette mémoire collective est aussi très relative, subjective, fluctuante. Chacun en a fait l'expérience, en famille, au travail, dans ses activités sociales.

Pour éviter que la mémoire « nous joue des tours » il faudrait qu'elle soit régulièrement réactivée. C'est vrai pour nos connaissances personnelles, ça l'est aussi pour la mémoire collective. Pour éviter que ces souvenirs construits ensemble ne se transforment en légende ou qu'ils ne soient carrément remis en cause (négationnisme) nous avons besoin du travail des historiens qui vont acter les faits tels qu'ils se sont passés ou tels qu'ils peuvent être connus au moment où ils se sont déroulés.

Sans l'appui constant sur des faits historiquement établis, la mémoire collective évolue et peut être remise en cause. C'est ce qui se passe naturellement lorsque les faits eux-mêmes prennent un nouvel éclairage et sont réinterprétés à partir de nouvelles preuves.

Il semble qu'une mémoire collective naisse à partir de l'agglomérat de mémoires individuelles formées sur des traditions, des acquis ou des faits culturels communs. Cette mémoire collective ne peut exister si on n'a pas conscience d'appartenir à cette collectivité, elle disparaît probablement si on quitte ou rejette le groupe d'appartenance (famille, école, corporation, clan, peuple, nation...). Il est fait observé qu'il ne peut y avoir de mémoire collective partagée au-delà de certaines limites en particulier celles posées par le langage, la culture ou l'histoire locale.

*PHILO et PARTAGE*  
**ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE**

La mémoire se construit individuellement et collectivement, mais pour quoi faire ? La vie est-elle envisageable sans mémoire ? Il semble qu'elle soit une des bases des fonctions vitales dans tout le règne animal (certains disent même dans le monde végétal, aussi petite soit-elle). Des souvenirs sont nécessaires aux animaux pour trouver de la nourriture ou retrouver son gîte. Notre chien a la mémoire de nos actes et il a une notion de chronologie quand il nous voit nous habiller pour sortir en promenade. Il anticipe un futur très proche. Pour nous, la mémoire sert à préparer un futur beaucoup plus large et notre intelligence nous permet d'agir pour mettre en œuvre ce futur.

Les technologies modernes permettent des enregistrements, des sauvegardes, des mises en mémoires numériques. Leur utilité quotidienne n'est plus à démontrer et elles seront au fil du temps un secours inestimable pour le travail historique et la construction des mémoires collectives. Cependant il faut se rappeler que même des images que l'on pense objectives peuvent être interprétées voir falsifiées et que c'est à notre intelligence et à nos doutes d'établir la sincérité de ce qui est présenté.

La mémoire, sentinelle de l'esprit, par l'intermédiaire de notre intelligence et de notre capacité à douter, nous aide à ne pas recommencer certaines erreurs et à donner un sens à notre vie. L'oubli (à distinguer de la perte de mémoire au sens pathologique) peut être considéré comme une fonction naturelle de la mémoire. Grâce à l'oubli nous gommons des milliers d'informations qui viendraient encombrer nos souvenirs et nous enfouissons certains événements qui nous ont blessés afin de ne pas être écrasé par la douleur. Cela nous aide à vivre et à continuer de chercher le bonheur en toute conscience.

---

Annexe 1 : Intervention de René RAFFARD concernant les attentats de début janvier

Annexe 2 : Contribution de Guy LABOR

Annexe 3 : un extrait des Confessions de Saint Augustin :

Extrait des Confessions écrites entre 397 et 401

Augustin, Evêque d'Hippone, dit Saint Augustin. (354-430)

« Et j'arrive aux vastes palais de la mémoire, là où se trouvent les trésors d'images innombrables [...]. Quand je suis là, je fais comparaître tous les souvenirs que je veux. Certains s'avancent aussitôt [...]. Je les éloigne avec la main de l'esprit du visage de ma mémoire, jusqu'à ce que celui que je veux écarte les nuages et du fond de son réduit paraisse à mes yeux [...]. J'ai beau être dans les ténèbres et le silence, je peux, à mon gré, me représenter les couleurs par la mémoire, distinguer le blanc du noir, et toutes les autres couleurs les unes des autres ; mes images auditives ne viennent pas troubler mes images visuelles : elles sont là aussi, cependant, comme tapies dans leur retraite isolée [...]. Je discerne le parfum des lis de celui des violettes, sans humer aucune fleur ; je peux préférer le miel au vin cuit, le poli au rugueux, sans rien goûter ni rien toucher, seulement par le souvenir [...]. C'est en moi-même que se fait tout cela, dans l'immense palais de mon souvenir. C'est là que j'ai à mes ordres le ciel, la terre, la mer et toutes les sensations [...]. C'est là que je me rencontre moi-même [...]. Grande est cette puissance de la mémoire, prodigieusement grande, ô mon Dieu ! C'est un sanctuaire d'une ampleur infinie [...]. Les hommes s'en vont admirer la cime des montagnes, les vagues énormes de la mer, le large cours des fleuves, les côtes de l'océan, les révolutions et les astres, et ils se détournent d'eux-mêmes. »